

LES SIGNES

MERVEILLEUX APPARVS
AV CIEL VN IOVR DE VANT
& vn iour apres les ceremonies du Ba-
ptesme de Monseigneur le Dauphin,
celebrees à Fontaine-Bleau.

*Avec l'exposition des plus grands Astrolo-
gues de ce temps, & autres pro-
pheties admirables.*



A PARIS,

chez ESTIENNE COLIN Imprimeur, rue d'Es-
cosse, au college de Cocqueret.

M. VI. C. VI.



*LES SIGNES MERVEIL-
LEUX APPARVS AV CIEL VN
iour deuant & vn iour apres les ceremonies
du Baptesme de Monseigneur le Dauphin,
celebres à Fontaine-Bleau.*

NCORES que plusieurs
Physiciens r'apportét aux
causes naturelles les cho-
ses les plus merueilleuses
qui apparoissent au Ciel, & que mes-
mes plusieurs en soient venus la des-
crire, que ces signes & apparitions n'ap-
portent ny bien ny mal, mais que ce
sont des exhalaisons qui tendant à leur
origine se figurent à nos yeux en la for-
me qu'elles trouuent la disposition des

nuees: Si est-ce toutesfois, que les Chrestiens & vrayes Catholiques montent bien plus hault, & en tirent la cause du moteur celeste, qui nous enuoye ces signes pour auancoueurs de sa douceur ou de son ire. Les exemples en sont frequens, tesmoignez non seulement par le rapport de l'Escriture sainte, mais encores par les escrits des plus graues auteurs des Payens, qui ont remarqué en ces choses quelque prouidence diuine. Qu'on lise les Prophetes, Isaye, Ieremie, & Ezechiel, qu'on lise les Machabees, & Iosephe: bref qu'on lise Plutarque, & autres auteurs, qui nous apprenent comme deuant la prinse de quelque grande ville, la destruction de quelque prouince ou de quelque Royaume, ou lors de la naissance de quelque grand Monarque, ou deuant que quelque bataille signalee se donnast, de choses pareilles & extraordinaires ont paru au Ciel.

Or comme la naissance de Monseigneur le Dauphin est merueilleuse, son beau & clair iugement en vn aage si tendre remply de merueilles, & les choses qu'on a predict de luy toutes admirables & miraculeuses, il ne fault point douter que les choses qu'on veit apparoistre dernièrement à Fontaine-Bleau ne facent pour la merueille de sa valeur future: ie le vous vay raconter en ceste maniere.

Les ceremonies de la renaissance de Monseigneur le Dauphin s'appareilloiét au chasteau admirable de Fontaine-Bleau. Tant de peuple qui estoit accouru de toutes parts pour participer à la veuë de ces Royales magnificences, ne craignoit ny le froid, ny le serain ny autres incommoditez qu'il supporta quelques iours auparauant, lors que le treziesme de Septembre, enuiron les dix heures du soir, plusieurs qui cou-

choient à l'erte, & qui n'estoient pas encores retirez dans leurs tentes, virét premierement vne lumiere qui sortit du costé de l'Occident, qui s'espédant petit à petit fit comme de longues trainees de feu semblables à de grandes fusees, qui alloient fondre sur le Midy, & du costé de l'Orient redoublant l'espace d'un quart d'heure d'une vistesse admirable. Or il ne faut pas qu'on croye que ce fussent quelques nuees que les exhalaisons fissent reluire, & que le vent pouffast, car le Ciel estoit si calme & si serain, qu'il n'estoit pas possible de plus. Ce ne fut pas le tout. Apres que ces grands rayons de feu furent passez on vit apparoitre plusieurs chariots de feu, mais fort confusement, qui sembloient se choquer les vns contre les autres, avec apparence de lances & de piques, & de bras armez qui les branloient dedans ces chariots: cela dura iusques à la minuit, quand su-

birement ceste grande lumiere fit briller tout le Ciel, & apres se retira petit à petit de mesme qu'elle estoit venue.

Le iour ensuyuant, qui fut le quatorziesme de Septembre, les ceremonies furent celebrees, dont quelques vns en ont fait la description, mais fort froidement, n'ayant point fait voir à la France les pompes des habits de la court, ny encores la description de cet admirable chasteau d'artifice que l'on fit le iour suyuant, qui fut le quinzieme. Peut estre quelqu'un le fera encores avec plus de patience, de iugement, & de verité, afin de contenter les esprits curieux.

Le iour doncques suyuant, & le quinzieme de Septembre, dix ou douze mille personnes estoient assemblees en ceste belle plaine qui est hors de Fontaine-Bleau du costé de Leuant, afin de contempler ce chasteau admirable & artificiel, qui fut assiegé, battu, & pris

par des Satyres ou Sauvages, ainsi que ceux qui y estoient en pourroient dire des nouvelles, quand sur les neuf à dix heures du soir, l'on veit encores le Ciel resplēdir d'une grande lumiere, du mesme costé qu'on l'auoit veuē deux iours auparauant: apres on veit Caualiers tous armez, & pietons se combattre les vns contre les autres, avec tant de furie & d'ardeur, que c'estoit vne chose horrible à regarder, les vns tōboient de leur cheual, & se voulans releuer estoient foulez par les autres. D'autres apres auoir tiré comme de coups d'arquebuse & de pistolets se collettoient, & ne se quittoient point que le plus fort n'eust mis à bas le plus faible. Bref, que l'on se figure tout l'horreur que l'on peut remarquer en vne cruelle & sanglante bataille; encores cela ne fera rien au prix de ce que ie dis. Cecy dura l'espace d'une heure; ou environ, & disparut soudainement, remplissant

plissant de merueille & d'estonnement
ceux qui le virent. Ce ne sont point des
mensonges faictes à plaisir, ie cognois
plus de cent personnes qui le virent, &
qui le tesmoigneront s'il en est besoin.
Entre autres plusieurs des archers de la
garde du Roy estoiet avec moy, qui sça-
uēt bien que ces choses sont veritables.

A la verité ce sont des merueilles bien
estranges, mais non pas tant comme el-
les paroissent, si on considere ce qu'elles
nous signifient. Quant à moy i'estime,
& ne le pense pas tout seul, car ie suis de
l'opinion d'un des grands Astrologues
de nostre siecle, avec qui i'en communi-
quois l'autre iour, que ces choses ne no^s
predisent rien autre, sinon que le temps
est prochain que les propheties qui sont
escrites contre l'empire tyrannique des
Otthomans s'approche. Les Turcs n'en
parlent iamais qu'avec de l'horreur, car
il est escrit qu'un grand Roy se doit leuer

vn iour des Gaules, qui (apres auoir receu la couronne Imperiale de l'Occidēt) doit tourner ses armes contre l'empire d'Oriēt, & le reduire à si petit estat, qu'à peine la Meque seruirá de retraite au grand Seigneur. Mais quoy? ceste pierre de marbre, qu'on trouua n'a pas long temps à Memphis, autrement le grand Caire, n'en fait elle pas mention, en voycy les propres mots traduits fidelement de l'Arabe, par vn grád personnage qui a demeuré en Arabie, ou en Egypte, plus de dix ans.

Au temps que le pesant oyseau sera pres d'estre despoüillé de toutes ses plumes, & que le Lyon de l'Ebre n'aura pas moyen de secourir son sang, la race des fleurs de lys d'or & d'azur prendra la cause en main, à la ruine du grand Empire du monde. Les fleuves rougiront de sang, les campagnes seront couvertes de charongnes, les citez arses on ne verra iamais vne telle desolation.

Ceste prophetie est bien claire, & desja vne partie en est aduenüe, car nous voyons les preparatifs que le Turc faict contre l'Autriche, & le peu de moyen que l'Espagnol a de la secourir. Autre doncques ne peut l'accomplir que la race des fleurs de lys d'or & d'azur, qui est nostre grand Prince Louys fils de Henry quatriesme, & de Marie de Medicis, puis qu'on sçait bien que les armes de France sont des lys d'or, & celle de Florence des lys d'azur. Or ceste grande lumiere qui apparut à Fontaine-Bleau ne signifie que le mesme, car elle venoit d'Occident, & iettoit des traicts de feu sur l'Orient & sur le Midy. Nostre Prince, apres auoir receu la courõne de l'Occident, ira fondre sur la Grece, la Syrie, & l'Egypte, & remettra en sa premiere splendeur l'Empire du grand Constantin. Nostradamus en l'vne de ses propheties le tesmoigne en ses termes:

Le grand CHIREN MENDOSVS en repos,

Pleure Memphis, pleure Damas, Syrie:

L'aigle prenant de Gaule son suppos

Recouvrera sa plus grande partie.

Il n'est aucun si despourueu de iugement, qui ne recognoisse que toutes ces paroles ne se peuuent approprier qu'à Monseigneur le Dauphin : car Nostradamus veut dire, que lors que Henry quatriesme, qu'il nomme CHIREN, ayant tout expres contourné son nom, & MENDOSYS, à cause qu'on l'appelloit du temps que Nostradamus escriuoit les propheties, Monseigneur de Vendome tourné en Mendosus, se reposera de ses trauaux passez, son fils sera esleu Empereur, & ruintera l'empire des Otthomás. Jean Carion s'est voulu mesler de dóner l'explication d'une certaine prophetie qui fut trouuee en vne ville d'Asie, il y a cent trente ans ou environ, l'appropriant à l'Empereur Charles cin-

quiesme. A la verité ce fut vn grand Monarque, & qui reprima plusieurs fois les assaults des Turcs, mais non pourtant si fortuné d'auoir ce bon heur de recouurer les pertes de la Chrestienté. l'inserois icy cette prophetie, si ie ne pensois abuser de la patiēce du lecteur, elle est assez cōmune, & les Chroniques assez vulgaires pour en contenter la curiosité de ceux qui ne l'ont iamais leuë. Je finiray seulement par ceste autre qu'on a trouuee dans des propheties de Nostradamus non encores imprimees, mais presentees à sa Majesté tres-Chrestienne par vn sien parent, en voicy les propres mots:

*Diane aura de quoy pleurer sa perte,
Lors que le Roy de la mer attendu
Ira peuplant la campagne deserte,
Et le Danube en son pouuoir rendu.*

Et qui est maintenant si despourueu d'esprit, qui ne voye que par Diane est

compris l'empire des Turcs, qui porte
le croissant? Par le Roy de la mer at-
tendu, Monseigneur le Dauphin tant
desiré de la France: car qui est le Prince
depuis que les Monarchies du monde
font establies, qui à sa naissance ayt pro-
duit plus d'applaudissemens? Les vers de
nos oracles en font foy:

*Nos vœux sont exaucez, la France est satisfaiete,
Nous iouysson en fin de l'oracle Prophete,
dit vn Demó de poësie. Et en autre part,
Puisse-il naistre bien tost pour calmer tous orages,
Dissemblable en cela des Dauphins de la mer.
Qui nageans sur les flots sont assurez presages
Que bien tost leur fureur les doit faire escumer.*

Ce sera donc ce grand Prince Louys
XIII. du noble sang de France (comme
encores la prophetie qui se trouue escri-
te dás les Chroniques de Magdebourg
depuis deux cens ans, le tesmoigne) qui
receura la couróne Imperiale d'Allema-
gne, reparera le degast que les Turcs
ont faict en la Hongrie: & en fin brisera

les cornes de ce superbe empire des Otthomans le fleau des Chrestiens. Dieu nous face la grace de le veoir à la gloire de son Nom, & à l'exaltation de son épouse, la vraie Eglise Catholique, & Apostolique Romaine.

FIN.